

Paul, fondateur d'églises (*ekklesiai*)

1°- La vocation de Paul

Lectures comparées du récit de la « conversion » de Paul dans les Actes des Apôtres (*Actes* 9, 1-30 ; voir aussi 22,6-21 et 26,12-18) et de la « vocation » de Paul en *Galates* 1,11-24.

- *Actes* 9, Un retournement spectaculaire : Luc présente un Paul entièrement renversé, retourné par l'intervention divine, la rencontre du Ressuscité ; spectaculaire, la scène a donné lieu à de splendides représentations picturales (à partir du 12^{ème} siècle Paul y tombe... de cheval !).

Paul est ensuite introduit dans la communauté par de multiples **médiations** (il est guidé, accueilli, baptisé...).

Baptisé par Ananie, après avoir rompu le pain, Paul annonce l'Évangile aux juifs, avant d'être présenté par Barnabé aux apôtres de Jérusalem, et plus tard d'être envoyé en mission auprès des païens. Paul est la figure parfaite du nouveau chrétien.

Actes 22,6-21 insiste davantage sur la vocation prophétique de Paul, reçue dans le Temple de Jérusalem, en continuité avec les vocations des grands prophètes d'Israël (Isaïe 6).

- *Galates* 1, Un événement intérieur, une vocation prophétique : contre ses détracteurs, Paul défend avec violence sa mission et son autorité apostolique.

Avec un brin de provocation, Paul affirme ne tenir sa mission que de Dieu et non des hommes. **Sa vocation est prophétique.**

A la façon des grands prophètes de l'Ancien Testament (Jérémie 1, 1-5, le serviteur souffrant décrit par le Deutero-Isaïe 49, 1ss.), Dieu l'a mis à part et appelé dès le ventre de sa mère pour qu'il annonce le Christ aux païens (*Galates* 1,15-16).

"L'événement de Damas" apparaît alors comme un formidable bouleversement intérieur.

Paul découvre que Dieu « a révélé son Fils en lui » ; c'est dire qu'il est lui-même pris dans une éblouissante aventure de filiation, et c'est cela qu'il doit annoncer à tous les hommes.

La vie de Paul désormais doit être toute entière annonce de l'Évangile, révélation du Fils qui s'est livré par amour, révélation de la filiation divine à ceux qui en sont le plus éloignés.

Les relations avec les apôtres de Jérusalem sont réduites au minimum. Après avoir prêché trois ans l'évangile en franc-tireur, Paul monte à Jérusalem pour rencontrer Pierre, et ensuite Jacques « le frère du Seigneur » (*Galates* 1,17-23).

Ce n'est qu'au bout de quatorze ans, **fort de la vitalité des communautés** pagano-chrétiennes qu'il a fondées, que Paul remontera à Jérusalem pour un partage des territoires de mission, et pour donner « à Jacques et à Pierre **une main de communion** » (*Galates* 2,1-10).

14 ans ! et poussé par une "révélation" (la force de l'Esprit qui l'habite) : Paul n'ira à Jérusalem qu'après avoir fondé des Églises chrétiennes vivantes ; mais il ira, mu par une nécessité interne impérieuse !

L'incident d'Antioche révèle la tension entre Paul et Pierre sur le problème de la participation des juifs et des chrétiens convertis à la même table (*Galates* 2,11-14).

Mais au-delà des tensions et de la diversité des premières communautés chrétiennes, **la nécessité d'un lien de « communion » avec les premiers témoins s'impose à tous.**

En conclusion, ce qui authentifie l'apostolat de Paul constitue un trépied : l'appel de Dieu qui l'envoie vers les païens (les plus éloignés), la vitalité des communautés qu'il a fondées (1 *Co* 9,2), et l'indispensable lien de communion avec les apôtres de Jérusalem.

2°- Les crises de croissance des communautés

« Les juifs demandent des signes, les grecs demandent une sagesse, nous, nous annonçons un Messie crucifié » (1 Corinthiens 1,22-23).

Les communautés qui ont occasionné les grandes lettres pauliniennes (hormis *Romains*) sont les Galates d'une part, les Corinthiens de l'autre.

Les deux combats de Paul sont symétriques :

les Galates demandent des signes tangibles de la protection divine comme garantie du salut ;

les Corinthiens demandent une sagesse, un salut garanti par la connaissance .

Paul répond par l'annonce scandaleuse et folle d'un Messie (Christ) crucifié et ressuscité !

A- Les Galates :

Paul a fondé des communautés en Galatie (région montagneuse au centre-sud de la Turquie) ; malade il a été accueilli et soigné par les Galates qui étaient des païens (« mes petits enfants que j'enfante dans la douleur jusqu'à ce que le Christ ait pris forme en vous » 4,19). Après son départ d'autres missionnaires judéo-chrétiens (chrétiens d'origine juive) sont venus en Galatie ; ils ont poussé les Galates à observer les prescriptions de la loi juive, et notamment la circoncision et les rites de pureté de la table. Probablement ont-ils insisté sur le caractère de « marque dans la chair » de ces rites, qui garantissent de façon visible que la vie nouvelle a été reçue et qu'elle conduit au salut.

Fureur de Paul ! Comme si la mort sur la croix et la résurrection du Christ ne suffisaient pas ! Qu'est-ce que les observances de la loi pourraient apporter de plus ?

Seule la foi en Christ peut rendre l'homme juste devant Dieu, car la justice de Dieu est un don de pure grâce manifesté par la mort et la résurrection du Christ, et il faut l'accueillir dans la foi, sans recherche de mérite ou de garantie.

Lecture de *Galates* 2,15-21 :

« Les oeuvres de la loi » sont incapables de sauver l'homme, seule « la vie en Christ par la foi » peut apporter le salut, car c'est la foi **du** Christ qui nous rendus justes devant Dieu.

Question : qu'est-ce que Paul reproche à la loi ?

La conception que Paul se fait de la loi est extrêmement complexe et elle est encore l'objet d'un débat aujourd'hui.

Toutefois on peut dire que Paul dénonce

- la tentation de chercher des garanties dans les mérites personnels et la performance religieuse.

- la tentation d'un particularisme ethnique, qui devient vite un exclusivisme (seul le peuple élu est sauvé).

Il est évident que les meilleurs des Pharisiens contemporains de Paul échappaient à ces tentations et croyaient que Dieu sauve à cause de sa miséricorde et de son amour, et qu'ils n'excluaient pas du salut les justes parmi les païens.

Mais devant l'éblouissante découverte de la vie nouvelle en Christ, Paul refuse que l'on demande aux païens convertis une observation de la loi qui serait une régression :

« Il n'y a plus ni juif ni grec, ni esclave ni homme libre, ni homme ni femme, car tous vous en faites qu'un dans le Christ Jésus » (3,28)

Lecture de *Galates* 5,1-12 et 13-25.

« C'est à la liberté que vous avez été appelés... »

Les chrétiens sont libérés de l'esclavage de la loi, c'est-à-dire de ce souci permanent d'une perfection religieuse et morale qui conduit soit à l'orgueil soit à la culpabilité.

Les chrétiens sont libérés de l'esclavage de la chair, c'est-à-dire de cet amour de soi qui oublie ou écrase l'autre, et de ce souci envahissant de réussir, d'être admiré, d'être aimé.

Cependant cette liberté ne doit pas fournir des prétextes à la chair,

au contraire, « *par l'amour mettez-vous au service les uns des autres...* »

Libérés **de** la loi, le chrétien est libre **pour** l'amour et le service des autres.

« *Car la circoncision n'est rien, ni l'incirconcision, seule compte la création nouvelle* » (6,15).

B- Les Corinthiens

Les Actes des Apôtres nous rapportent, au chapitre 18, l'installation de Paul à Corinthe. Il y resta environ 18 mois.

Les deux lettres de Paul aux Corinthiens reflètent les relations tourmentées de Paul avec la communauté après son départ : la venue à plusieurs reprises de messagers (1Co 1, 11 et 16, 17), l'échange de correspondance répondant à des questions de la communauté (1Co 7 à 15) , puis révélant des crises graves au sein de la communauté, la venue de Paul au plus fort de la crise et la confrontation avec un adversaire qui se termine par un affront pour Paul, la lettre dans les larmes (2Co 10-13), le travail de réconciliation mené par Tite et la joie de Paul (2Co 1 à 7).

Détruite en 146 av. J.-C., puis reconstruite par les Romains en 44 av. J.-C., Corinthe est un port très peuplé (300 000 habitants ?), à la population agitée ; la moitié de la population est esclave, les moeurs y sont faciles dans toutes les classes sociales. Fondée sur un acte d'amnistie, la ville a attiré des anciens soldats, des affranchis, des esclaves fugitifs, des condamnés amnistiés... Leurs descendants sont marqués par cet héritage sans prestige, ce passé sans noblesse ni culture. Ils sont en quête de respectabilité et de grandeur ; ils sont avides de « religieux » et cherchent des propositions de salut : les cultes des religions à mystère sont nombreux (temple de Sérapis), et sur la place publique l'éloquence des rhéteurs est reine.

La prédication de Paul, offrant à tous ces païens la dignité de fils de Dieu, a été accueillie avec enthousiasme ; elle a touché surtout les basses classes sociales, mais on trouve aussi parmi les nouveaux convertis quelques hauts personnages...

Mais les Corinthiens ont trop bien compris le message de l'apôtre, leur annonçant une vie nouvelle libérée de l'esclavage de la chair, une vie selon l'Esprit ; très vite, les Corinthiens devenus chrétiens vont se considérer comme des « spirituels », et mépriser leurs voisins restés « charnels » (ou « psychiques ») !

Très vite surtout, des petits groupes se sont formés à l'intérieur de la communauté chrétienne, ils se réclament d'apôtres différents considérés comme des leaders charismatiques. Des tensions apparaissent.... Les gens de chez Chloé viennent avertir Paul...

Lecture de 1 Corinthiens 1,10 à 3,17 (voir plan polycopié)

Des groupes de chrétiens se réclament de Céphas (Pierre, le premier des apôtres), d'autres de Paul, d'autres d'Apollôn, orateur brillant... Paul répond : le chrétien n'appartient qu'au Christ !

Le baptême est le signe de cette appartenance au Christ, peu importe qui en a été l'agent !

Paul n'a pas été envoyé pour baptiser, mais pour annoncer l'Évangile.

Les Corinthiens se trompent lorsqu'ils prennent l'Évangile pour une sagesse humaine, ou un mouvement philosophique : ils voudraient maîtriser le salut par la connaissance.

Ils se trompent lorsqu'ils prennent les apôtres pour des leaders charismatiques, forts d'une éloquence brillante qui ferait autorité.

Au contraire l'Évangile est **parole de la Croix** ! Une parole qui est folie et scandale pour les hommes. Scandale pour les juifs, car le Crucifié est maudit de Dieu, folie pour les grecs, car la croix est ignominie indigne d'un homme !

Mais en Christ, **tout cela est renversé** : sur la Croix se révèle la sagesse insondable et incompréhensible de Dieu qui sauve tous les hommes et privilégie les faibles et les méprisés. Pour autant, Paul n'insiste pas sur l'aspect douloureux de la croix ; il s'agit de reconnaître dans le Crucifié méprisé, « le Seigneur de gloire » : sur sa face se lit la gloire même de Dieu.

Ainsi les apôtres sont, à l'imitation du Christ, des « serviteurs de Dieu » (*diakonoi*), mais aussi des « collaborateurs de Dieu », ouvriers de sa plantation et de son chantier (la communauté - église) !

Lecture de 1Corinthiens 12

1-Les Corinthiens admiraient surtout les manifestations extérieures spectaculaires de puissance spirituelle et notamment le double phénomène, fréquent dans les premières communautés chrétiennes, de prophétie et de parler en langues (glossolalie).

Paul veut remettre les choses à leur place :

Il n'y a qu'un seul Esprit de Dieu, celui qui fait proclamer : « Jésus-Christ est Seigneur »

Cet Esprit répandu sur les croyants se manifestent en dons divers : des charismes.

Chacun a reçu un ou plusieurs dons de l'Esprit selon ce que Dieu lui a donné.

Il n'y a ni hiérarchie ni privilège dans les dons de l'Esprit : chacun reçoit une manifestation de l'Esprit en vue du service

Il n'y a ni hiérarchie ni privilège dans l'Eglise, tous sont "charismatiques", et chacun est au service de la communauté et des hommes

2-Paul prend alors une comparaison : la comparaison du corps et des membres.

Cette comparaison s'inspire du point de vue littéraire d'une fable connue dans la littérature latine, la fable des membres et de l'estomac (voir La Fontaine !).

Mais pour Paul, elle s'autorise surtout de la participation de tous au repas du Seigneur :

en partageant le même pain, tous participent au même corps qui est le corps du Seigneur :

« *Puisqu'il n'y a qu'un seul pain, nous tous nous ne formons qu'un seul corps, puisque nous avons part à ce pain unique* » (10,17).

Aussi deviennent-ils les membres divers d'un même corps qui est rassemblé en Eglise :

« *Aussi bien est-ce en un seul Esprit que tous nous avons été baptisés pour ne former qu'un seul corps, juifs ou grecs, esclaves ou hommes libres, et tous nous avons été abreuvés d'un unique Esprit* » (12,13).

Paul n'ose pas encore la métaphore que développeront ses successeurs (*Colossiens, Ephésiens*) : l'Eglise est le corps du Christ qui en est la tête (principe de vie et de croissance).

Il est prudent avec l'usage des comparaisons ; mais il fonde sur la participation au repas du Seigneur, l'unité de la communauté dans la diversité complémentaire et solidaire de ses membres.

Ce qui fait l'unité de la communauté, c'est le Christ lui-même, qui est amour (*agapè*) :

le chapitre 13 est un admirable hymne à l'amour comme don de soi.

3°- Le lien d'amour dans la communauté comme témoignage, la « koinônia »

Lecture de la lettre aux Philippiens

La lettre aux Philippiens est très probablement formée d'une lettre assez longue à l'intérieur de laquelle les éditeurs de Paul ont intégré un autre billet aux Philippiens (3,2 à 4,1) ; le ton de ce billet est plus violent, car Paul y mène le même combat que dans la lettre aux Galates contre des apôtres judaïsants qui ont dû contester son autorité apostolique.

Malgré cela la lettre est unifiée, car

- le thème directeur est le souci de la « koinônia », le lien de communion et d'action entre les membres de la communauté,
- le centre moteur de la lettre est l'hymne christologique du chapitre 2,6-11 ; c'est dans une « imitation » dynamique du Christ serviteur que l'apôtre s'est engagé et qu'il engage la communauté.

Voici un plan de la lettre selon le thème de la « koinônia »

1) Au début et à la fin de la lettre (1,5 et 7), la « koinônia » est présentée comme une « part prise » par la communauté à l'annonce de l'évangile.

Alors que Paul est en prison, les Philippiens continueront à annoncer la Bonne Nouvelle, à soutenir l'apôtre dans ses chaînes et sa souffrance, et à l'aider matériellement comme ils l'ont déjà fait.

Les Philippiens sont la seule communauté dont Paul accepte une aide matérielle (qu'il a refusée à Thessalonique et à Corinthe). Car l'évangile est un don de la grâce de Dieu, et il ne faudrait pas que les grecs s'imaginent qu'ils peuvent « l'acheter », comme on « achète » les enseignements des philosophes !

Mais à Philippe, l'aide matérielle à la mission devient une forme de culte spirituel rendu à Dieu !

2) Au milieu de la lettre (3, 10-11 et 17-21), Paul présente sa rencontre avec le Christ comme une connaissance de « la puissance de sa résurrection », « une participation à ses souffrances », « une conformation à sa mort » dans l'espérance « d'atteindre la résurrection d'entre les morts ».

Entrer dans la dynamique de la résurrection, c'est accepter aussi d'entrer dans le mouvement d'abaissement et de don de soi du Christ (jusqu'à la souffrance sur la croix et à la mort), et être pris dans la puissance de Dieu qui relève d'entre les morts (3, 10-11).

Paul engage alors la communauté à « l'imiter », c'est-à-dire à entrer dans cette attente active du Christ sauveur, lui qui « transfigurera nos corps d'humiliation pour les rendre semblables à son corps de gloire » (3, 17-21).

Ainsi la « koinônia » aux souffrances du Christ est-elle « une part prise » par l'apôtre et par les Philippiens à la force de l'Évangile qui est puissance de résurrection.

3) Avant l'hymne (2,1-5), Paul invite la communauté à vivre dans la « koinônia » à l'Esprit, participation à l'Esprit du Christ, qui s'est fait serviteur.

Aussi engage-t-il les Philippiens à une vie de communauté où chacun se fait serviteur de l'autre, « en ayant la conduite que l'on a en Christ-Jésus ».

Cette vie de communauté sera par elle-même missionnaire, rayonnant de la puissance de l'Évangile : alors, **par le témoignage qu'elle portera autour d'elle, la communauté prendra vraiment le relais de l'apôtre dans l'annonce de l'Évangile : elle deviendra communauté missionnaire.**

C'est en vivant à la suite du Christ serviteur, sous la parole de la Croix, que les communautés pourront vivre dans la « koinônia », l'unité selon l'esprit. Alors elles seront vraiment « temple de l'Esprit saint », et constitueront, dans leur diversité, le « corps du Christ » qui grandira sans cesse pour accueillir et réconcilier tous les hommes.

4°- Les successeurs de Paul : Colossiens et Ephésiens

A la génération suivante, les successeurs de Paul reprennent son enseignement en l'adaptant aux nouvelles conditions de vie dans l'empire romain, et aux nouvelles propositions religieuses qui se développent en Asie mineure.

L'image de l'Eglise-corps dont le Christ est la tête se développe.

Elle permet de penser la visée ultime du dessein de Dieu comme réconciliation des hommes et de l'univers sous une seule tête, le Christ.

L'auteur de la lettre aux Colossiens combat la tendance au panthéisme fusionnel : le Christ est Seigneur de toute création, il est Seigneur de l'univers ; ressuscité il est le Seigneur de l'Eglise qui doit oeuvrer à la réconciliation des hommes (*Colossiens* 1,15-29).

L'auteur de la lettre aux Ephésiens ordonne l'Eglise à un rôle de réconciliation entre les hommes ; le modèle de cette réconciliation est la réunion des judeo-chrétiens et des pagano-chrétiens en une seule communauté ecclésiale : là le mur de la haine a été abattu ; et cela préfigure la réconciliation de tous les hommes (*Ephésiens* 2,14-22).

Mais il rappelle aussi que cette réconciliation a été acquise par le Christ sur la croix, et doit être mise en oeuvre par l'Eglise sous la croix.

Toutefois cette vision de l'Eglise risque d'être le fait d'interprétations dangereuses, surtout politiques : une Eglise totalisante et totalitaire, alors qu'elle doit être service des hommes, lieu par excellence d'accueil, de réconciliation et d'ouverture....

Commentant Ephésiens, M. Bouttier écrit : « **Là où les murs tombent, là il y a Eglise !** »

Conclusion : vers les grandes « images » de l'Eglise

« Plantation et construction de Dieu », « Corps du Christ », « Temple de l'Esprit », images imparfaites et complémentaires de l'Eglise, que reprendra *Lumen Gentium*.

Le concile développera aussi l'image de l'Eglise « Peuple de Dieu », alors que Paul réservait ce titre à Israël.

Ces images tentent de dire quelque chose du mystère de l'Eglise, à la fois institution humaine et création de l'Esprit, chargée de révéler aux hommes la venue du Royaume, que Dieu seul fera advenir.